

 **Denis LE VRAUX** Musicien traditionnel, membre du groupe Ellébore

LA MUSE EN OS DU CHÂTEAU DE MAYENNE



L'os, visible dans une vitrine du Musée du Château à Mayenne.

ENTRE 1996 ET 2000, le château de la ville de Mayenne a été l'objet d'une campagne de fouilles importantes. Beaucoup d'objets et de pièces de jeux en os datés du X-XII^e siècle ont été mis au jour parmi lesquels plus d'une cinquantaine de pions et 37 pièces d'échecs. Un instrument de musique intitulé « flûte en os » a également été découvert à cette occasion.



Annonce aux Bergers, détail d'une fresque, vers 1220, église Notre-Dame de Pouzauges en Vendée.

Cl. Yvonnick Jolly.

L'os utilisé est un tibia de mouton, de chèvre ou de chevreuil (l'identification précise est en cours) que l'on a coupé aux deux extrémités. Le corps de l'instrument ainsi réalisé est long d'environ 140 mm. Cinq trous de 3 à 5 mm de diamètre ont été percés, quatre regroupés et un cinquième plus éloigné.

Des flûtes en os ont été découvertes dans divers endroits du monde, certaines très anciennes sont même jouables, mais une étude comparée laisse apparaître que l'os du château de Mayenne ne serait pas une flûte. L'embouchure cylindrique pourrait plutôt avoir reçu une anche simple et l'os serait donc le corps d'une muse, c'est-à-dire un chalumeau rustique, dont il existe de nombreux exemples dans toute l'Europe.

UN ESSAI DE RECONSTITUTION

Pour étayer cette hypothèse, un tibia de mouton a été préparé et percé de cinq trous comme sur l'os de Mayenne. Une anche simple a été adaptée et maintenue en place par de la cire d'abeille. Ainsi anché, le chalumeau a produit des notes par les trois trous du haut. Les deux trous du bas, ne donnant rien de bon, laissaient à penser que l'instrument était trop court pour qu'ils fonctionnent.

Le *mezwed* (cornemuse tunisienne), sur lequel avait été prise l'anche possédait un pavillon de corne. Une fois ce pavillon retiré, l'instrument tunisien avait les mêmes défauts que l'os (seulement les trois notes du haut qui fonctionnaient). Plus étonnant, le pavillon de corne adapté à la cire au bout de notre os donnait une gamme de 6 notes très cohérente (mi, ré, do, si, la, sol, selon le nombre de trous bouchés ou non).

Une fresque [Ill. 2], datée de 1220, visible à l'église Notre-Dame de Pouzauges (Vendée), va dans le sens de cette reconstitution. Elle montre, en effet, un berger soufflant dans un instrument tout à fait voisin. Il est impossible de savoir de quel matériau était constitué le corps de l'instrument (bois ou os ?) mais cinq trous sont visibles et on voit nettement la corne qui forme le pavillon.



Cl. Ellébore

3

4



© Coll. Apemutam, Cl. Christian Brassy.

De gauche à droite : deux magrounas (Tunisie et sud Maroc), une Jaleika russe et une muse reconstituée par P. A. Cabiran d'après un vestige du site de Falster (Danemark), XI^e siècle. On remarque que tous ces instruments ont cinq trous de jeu, une anche simple et un pavillon de corne.

À LA RECHERCHE DES MOTS OUBLIÉS

Lors de la reconstitution d'instruments disparus, une des difficultés est de retrouver leurs noms pour pouvoir les décrire. Il faut à la fois des termes génériques, fédérateurs, mais aussi laisser apparaître la multiplicité des vocables. Les travaux et publications de l'Apemutam proposent le terme générique de *muse* pour le type d'instrument décrit ici. En Poitou et en Anjou (région dans laquelle vit l'auteur) on utilise *chalumeau* ou *chalumia* pour les instruments à anche simple comme pour le tuyau mélodique de la veuze. Les paroles de chansons en témoignent, tant dans les danses que dans les Noëls.

T'en iras-tu dans l'autre monde

Sans faire marcher ton chalumia

(collecté auprès de E. Nombalais, Aizenay, Vendée, v. 1980)

Je n'eus pas la bouche amère

Pour buffer au chalumeau [buffer = souffler]

(Au Saint Nau, Noël du XV^e siècle attribué à Frapin, oncle de Rabelais)

Le terme « pibole » est une appellation locale propre aux régions de l'ouest de la France (Anjou, Poitou, Saintonge) pour la « pipe » médiévale. Pierre-Alexis Cabiran, Christian Brassy et Lionel Dieu supposent que le terme pipe pourrait s'appliquer à la « muse à corne » ou « musecorne » c'est-à-dire un chalumeau à anche simple muni d'un pavillon de corne. Ils précisent que ce terme d'origine française avait une dénomination instrumentale avant l'arrivée du tabac. Dans la littérature, la première mention de pibole connue se trouve dans les œuvres de Rabelais : « Au son des vèzes et piboles ».

UNE GRANDE FAMILLE

Tout mène à penser que l'instrument reconstitué fait partie de la prolifique famille des chalumeaux à anche simple à cinq trous, au corps en os ou en bois terminé par un pavillon de corne dont il reste des vestiges dans toute l'Europe et le bassin méditerranéen. Des chalumeaux à corps d'os ont existé en grande Bretagne.

Le *stock-and-horn* ou *hornpipe*, a été joué dans le sud de l'Écosse et le *pibcorn* Gallois (appelé aussi *pibhorn* ou *pibgorn*) est un instrument de même type qui fut joué par des bergers de l'île d'Anglesey jusqu'en 1870. Son corps était en os ou en bois de sureau, terminé par un pavillon de corne et l'anche était protégée par une capsule de corne. Était-ce le cas pour l'instrument de Mayenne ? Aucun élément en corne n'ayant été conservé seule une étude plus fine de l'os pourra peut-être apporter des éléments de réponse.

UNE PIPE OU PIBOLE ?

« L'os de Mayenne » serait-il une pibole, cet instrument mythique de la tradition orale de l'ouest de la France (Anjou, Poitou, Saintonge) décrit tantôt comme une musette tantôt comme un chalumeau ? Les caractéristiques de l'instrument reconstitué et sa parenté avec le *pibhorn*, et la *pibau* (la cornemuse galloise) encouragent à le penser d'autant que l'étymologie nous rapproche de la « pipe » médiévale, décrite elle aussi comme un chalumeau. La découverte des muses à corps d'os ne fait que commencer, il est probable en effet que d'autres os de ce type existent. Les reconstitutions et études qu'ils ne manqueront pas de susciter laissent présager des développements à venir.

BIBLIOGRAPHIE

- P.-A. Cabiran et L. Dieu, *À la découverte des muses médiévales*, article paru dans le magazine *Histoire médiévale* n° 45 d'octobre 2003.
- Collectage auprès de E. Nombalais à Aizenay, Vendée, par l'Association Ellébore, J.-L. Le Quellec et D. Le Vraux.
- *Noëls angevins*, airs anciens recueillis par l'abbé E. Grimaud, G. et Grassin, Angers, 1878.
- F. Rabelais, *Faits et dits héroïques de Pantagruel*, chapitre 36, 1532.

POUR EN SAVOIR PLUS

Fiche et bibliographie complète sur : www.ellebore.org/dossiers